

La vie d'un habitant  
de l'écoquartier historique  
de Forcalquier en 2030



En ce mois de septembre 2030, le petit chat noir prenait le soleil sur les pierres chaudes du mur de l'esplanade. Dans une douce mélancolie de fin d'été, son esprit le ramenait à ce mois de septembre 1997, lorsque triste et efflanqué, il errait dans les espaces délabrés de ce même quartier...

Aujourd'hui, plus de murs fissurés. Les façades arboraient de belles harmonies de couleurs, les logements étaient confortables, les fenêtres isolaient du bruit et du froid.. comme du trop chaud. Il habitait désormais dans un logement spacieux. L'hiver, il restait longuement sur son coussin (il en avait tant rêvé...), derrière la baie vitrée du séjour, inondée d'un soleil qui chauffait, "à l'oeil", toute la pièce. La lumière abondante favorisait la pousse des plantes vertes que sa maîtresse affectionnait. Il était loin le temps du misérable poêle à pétrole de la vieille dame qui l'hébergeait alors, avec un souffle chaud si fugitif qui pourrissait néanmoins l'atmosphère. Le chauffage au gaz de l'immeuble apportait une chaleur répartie et régulée, tout à fait douillette. En été, la double orientation permettait des courants d'air salutaires, derrière les volets clos qui ne l'étaient plus à cause de la disparition des habitants mais des trop fortes chaleurs. Le logement disposait d'une loggia, dissimulée derrière des décors en ferronnerie, pour ranger ses croquettes à l'abri des intempéries et des convoitises !

Il n'était plus obligé de se battre pour défendre son territoire. Chaque chat avait trouvé une famille, avec un logement et le calme était revenu dans la vieille ville. La mixité féline s'était installée... Il fréquentait des copains de la place St Michel, qui habitaient l'immeuble Ribbes (du PLA.I). Comme ces anciens matous, qui vivaient autrefois dans des caisses d'opportunité, étaient parfois un peu "désinvoltés", dans leur comportement, une CESF du SICS veillait à faire respecter la paix sociale. Ainsi, se faisaient-ils rappeler à l'ordre s'ils miaulaient un peu trop sous les fenêtres, à la nuit ... A quelques pas de pattes, rue St Jean, il avait une toute autre relation. Ses maîtres disaient qu'il allait voir "sa bourgeoise", en évoquant ses escapades, à la rencontre d'une Minette aux yeux fendus qui habitait dans la super bâtisse rénovée de l'ancien Collège. Le directeur d'une grande boîte, flairant la transformation avantageuse du quartier, avait investi dans ce patrimoine en déshérence pour lui conférer un nouveau statut dans lequel le charme de l'ancien, restitué avec goût, ne laissait rien regretter du confort contemporain. Minette lui avait fait découvrir le superbe escalier à vis, le grand corridor avec les voutes restaurées, les fenêtres à meneaux ... et sa chambre sous les grandes poutres du toit...

Depuis quelques années, il n'y avait plus de voiture dans le centre ancien et c'était devenu un véritable plaisir pour déambuler sans risquer de se faire arracher la queue. . Au début, il y avait eu la révolution. Certains criaient très fort, en particulier les commerçants. Puis les atouts d'un centre reconquis par les piétons avaient assourdi les rouspétances...

Maintenant, tous appréciaient la quiétude retrouvée et une organisation s'était mise en place pour en atténuer les contraintes.. Ainsi, des caddies électriques, de tailles diverses, étaient-ils à disposition des habitants pour transporter des encombrants et des courses.

Son maître cultivait du maraichage comme ouvrier agricole, dans une exploitation à quelques kilomètres de la Ville, sur laquelle il se rendait à vélo par un réseau de pistes cyclables. Quant à sa maîtresse, elle les vendait sur le marché qui s'étendait sur un large périmètre, jusque dans les ruelles et les places du centre ancien. Très réputé, ce marché attirait des clients de toute la contrée, encore davantage depuis qu'il s'était fait cette réputation en produits frais et sains, venus du terroir alentour. Légumes, fromages, viande, on y trouvait de tout. Le petit chat noir aimait par dessus tout lorsqu'on lui ramenait du lait de chèvre de la ferme.

Tous les matins, il allait à pied sur la place St Michel avec sa petite maîtresse de 5 ans qui prenait le pédibus pour se rendre à l'école, de l'autre coté de la place de la mairie. Elle lui faisait de gros bisous avant de partir guillerette avec la petite troupe animée, par la rue Grande.

Tous les chats se retrouvaient ensuite, dans la matinée, sous les tonnelles de rosiers grimpants du cheminement piétonnier qui passait au pied de chez lui. Il y avait toujours une vieille dame pour distribuer des câlins ou des friandises. Ils allaient se désaltérer à la fontaine, sur ce bac en pierre qui provenait d'un tréfonds de cave. Une fierté que les habitants affectionnaient car il représentait un peu leurs origines.

Les chats contribuaient à la découverte du riche passé historique, en se promenant à bon escient, devant les touristes épatés et ravis, sur les corniches réhabilitées du fronton inscrit MH, derrière lequel se trouvait son logement social, ou sur l'ancien rempart qui soutenait l'esplanade, en assortissant leur circuit de quelques "miaou" appuyés, avec un succès toujours garanti. Ils ne ménageaient pas leurs efforts pour faire découvrir, au passage, les ateliers d'artistes, peintres, sculpteurs. Ils adoraient rentrer avec les groupes de touristes curieux, dans les immenses caves restaurées, situées sous l'esplanade, qui donnaient une idée de l'existence antérieure d'une ville sous la ville, pour le stockage des denrées, la sécurité...

Il accompagnait également, le temps du midi, son petit maître de 9 ans qui était très dégourdi, sur son vtt. Avec sa bande de copains, ils avaient le droit d'aller seuls dans tout le centre ancien. Le même montait à la citadelle, le long des calades, puis dévalait à toute vitesse. Souvent, parvenus au sommet, il vagabondait dans les buissons et les arbres qui s'accrochaient à la colline jusqu'aux maisons. Son plaisir était alors de pister les musaraignes, car elles étaient garanties "bio", l'usage des pesticides étant prohibé !

Sa maîtresse se rendait parfois à Manosque, (une "grande ville" de plus de 25000 habitants et 5000 chats !) à une quinzaine de km, en utilisant le plus souvent la ligne de car régulière dont l'arrêt se trouvait sur le boulevard, à 2 mn de l'appartement. Elle lui expliquait qu'il avait bien de la chance d'habiter Forcalquier, ville attentive aux chats...Mais ça, il en était déjà convaincu!

Entre le quartier dévasté par l'abandon et les ruines de 1997 et "son" écoquartier d'aujourd'hui, il mesurait le changement et se réjouissait d'être un chat "historique", pour le raconter autour de lui.